

Itinéraire du provincial

Janvier 2002

15-22 Dakar
23-26 Libermann
27-30 Yaoundé-Bellarmin
31 Douala

Février 2002

01-06 Cotonou-Lomé
07-08 Douala
09-13 Harare
14-20 Nairobi
21-23 Douala
24-28 Rome

Mars 2002

01-02 Rome
03 Rome-Paris
04-08 Paris
09-11 Lyon
12-13 Marseille
14-16 Madrid
17 Madrid-Paris
18 Paris
19 Paris-Abidjan
20 Abidjan
21 Abidjan-Ouaga
22-25 Ouaga
26 Ouaga-Abidjan
27 Abidjan-Douala
28 Douala
29 Douala-Yaoundé
30-31 Yaoundé

Avril 2002

01 Yaoundé-Douala
02-03 Douala
04-07 Douala Consulte
08-09 Douala
10-13 Douala Visite Douala-ville
14 Douala
15-24 Bafoussam Visite Noviciat
25 Douala

Curie provinciale

1. Un socius s'en va, un autre arrive. « Bienvenue à Bali au P. Alfonso et bon renouvellement spirituel au P. Foutchantse. » c'est en ces termes que le Père Provincial ponctue cette étape dans les services de la maison provinciale, lire page 2.
2. A la suite de la création d'une préfecture apostolique à Mongo (Tchad) le 12 décembre 2001, le Père Henri Coudray s.j. a été nommé premier préfet apostolique par le pape Jean-Paul II, lire page 2.

Curie généralice

Le père Général, dans sa lettre de Souhaits de Noël et de Nouvel-An (2001/14), rappelle « la première responsabilité de tout Supérieur Majeur : renouveler sans cesse dans sa Province ou sa Région la conscience de la mission », et invite au « discernement en commun, en vue de la prochaine Congrégation des Procureurs, qui aura lieu à partir du 17 septembre 2003 », lire page 3.

Formation

Les 14 novices de première année se présentent : 3 du Burkina Faso, 8 du Cameroun, 2 du Congo Brazzaville et 1 du Togo. Leurs années de naissance s'étalent entre 1972 et 1981, à cette exception que personne n'est né en 1979. Deux sont de 76, trois de 78, deux de 80 et deux de 81. Lire page 4.

A la recherche de...

Face à la déstructuration de la société tchadienne causée par des guerres successives et l'inadaptation de l'école moderne, la Jeunesse Etudiante Chrétienne (JEC) cherche comment faire du neuf, lire page 9.

Nouvelles

1. Le Père Debi Yomtou a prononcé ses derniers vœux à N'Djaména le dimanche 09 décembre 2001, entouré des sept évêques du pays, lire page 11.
2. Jésuite au cœur de la pandémie du Sida en Afrique. Comment assurer notre participation ? Le Père Victor Adangba nous interpelle à la suite de la XII^e Conférence internationale sur le SIDA et les MST en Afrique (CISMA), à laquelle il a pris part à Ouagadougou (Burkina Faso), du 9-13 Décembre 2001, lire page 12.

Nécrologie

Nous recommandons à vos prières le Frère Elie Cruz-Mermy, de la Province d'Afrique occidentale, appliqué à la Province de France, décédé à Lyon le 26 décembre 2001.

Prenez note

Modérateur du Jesam à Abidjan
Père Shirima Valerian

Tél. 225-22 44 68 50. Fax 225-22 44 68 33



Lettre du Père Provincial : Nouveau Socius du Provincial

Le Père Général a nommé le P. Alfonso Ruiz Marrodan, socius du provincial. Il entre en fonction le 1^{er} février 2002. Comme socius, le P. Alfonso sera admoniteur du provincial et consultant de province. Il continue d'assurer ses charges de supérieur et d'économe de la communauté du collège Libermann à Douala.

Le Père Général remercie vivement le P. Vincent Foutchantse qui a assuré cette charge depuis quatre ans.

Avec toute la province, je dis un grand merci au P. Vincent Foutchantse pour les nombreux services qu'il a rendus à la province et à moi en particulier. A partir du 1^{er} février 2002, le P. Vincent Foutchantse prendra un semestre sabbatique en France et au Canada où il va se ressourcer dans les Exercices spirituels.

Bienvenue à Bali au P. Alfonso et bon renouvellement spirituel au P. Foutchantse.

Douala, le 7 janvier 2002

*Votre frère,
Jean-Roger Ndombi, S.J.,
Provincial de l'AOC*

La nouvelle préfecture apostolique de Mongo (Tchad)

La nouvelle préfecture apostolique de Mongo a été érigée le 12 décembre 2001. Elle se compose d'une partie de l'archidiocèse de N'Djaména et d'une partie du diocèse de Sarh.

Le pape Jean-Paul II a nommé premier préfet apostolique de Mongo le Père Henri Coudray, qui entre dans sa 60^e année. Il est entré dans la Compagnie de Jésus le 16 octobre 1961 à La Baume Sainte Marie, Aix (France) et a été ordonné prêtre à la primatiale St Jean de Lyon le 30 juin 1973. Le père Coudray a enseigné la langue arabe au lycée d'Abéché de 1974 à 1984. Ensuite, pendant 4 ans, il fut directeur du Centre d'Etudes littéraires et scientifiques (CELES) à Abidjan, pour la formation de jeunes jésuites sortant du noviciat. De 1989 à 1993, le Père est Supérieur de la paroisse de Mongo. Depuis 1994 il était Supérieur de la résidence Arrupe à N'Djaména et chargé des relations islamo-chrétiennes.

La nouvelle préfecture apostolique de Mongo comprend le territoire des préfectures civiles du Salamat (détachée du diocèse de Sarh), du Guera, du Ouadaï, du Batha, de Biltine et la sous-préfecture de l'Ennedi (détachés du diocèse de N'Djaména). En ce qui concerne la « Commissio », la nouvelle circonscription est confiée à l'archidiocèse de N'Djaména.

Elle couvre une superficie de 533 000 km² et totalise une population de 1 528 136 habitants, dont 3 796 catholiques et 966 catéchumènes répartis sur six paroisses. Y sont à l'œuvre : 7 prêtres

(3 diocésains et 4 religieux),
13 religieuses et 4 grands séminaristes.

Les raisons de l'érection de cette préfecture apostolique sont les suivantes : une croissance de l'Eglise dans une région fortement musulmane, le soutien d'une pastorale adaptée au contexte socio-religieux, la réduction des dimensions excessives de l'archidiocèse de N'Djaména (plus d'un million de km²) et la proximité pastorale entre l'ordinaire et les catholiques.

Ordination diaconale

Les scolastiques :

- Azetsop Jaquineau
- Hounnougbo Bernard
- Loua Zaoro Hyacinthe
- Ndomba Mathieu
- Zongo Germain

Seront ordonnés diacres à Nairobi le 16 février. Nous les accompagnerons de nos prières.

Réunions

Juin 2002

- 13-15 Douala Formation
- 16-17 Douala Comité projet apostolique
- 18 Douala Conseil économique
- 19-22 Douala Consulte

Lettre du Père Général (2001/14)

Souhaits de Noël et de Nouvel-An

Cher Père,

La Paix du Christ

Cette lettre voudrait d'abord vous présenter mes vœux et mes prières pour une joyeuse fête de la Nativité du Seigneur et pour une année nouvelle sainte, bénie de Dieu et plus paisible.

C'est aussi pour moi l'occasion de vous remercier personnellement pour votre engagement au service de la mission du Christ, qui ne cesse d'être parmi nous et avec nous comme " nouvellement incarné " (Ex. Spir. 109). Je vous remercie aussi pour votre croissante solidarité apostolique - surtout après la réunion de Loyola - avec l'ensemble de la Compagnie.

Nous avons toutes raisons de rendre grâces au Seigneur pour la conscience plus vive que nous avons d'être en mission, d'être envoyés porter la joyeuse lumière qu'est le Christ à une humanité qui en a besoin plus que jamais, souvent sans s'en rendre compte. Saint Ignace a décrit cette mission comme une " aide " aux femmes et aux hommes pour qu'ils rencontrent personnellement Celui qui est au commencement et à la fin de toute vie, spécialement lorsqu'il s'agit de personnes qui connaissent mal ou pas du tout ce don qui fait vraiment

vivre.

De là découle la première responsabilité de tout Supérieur Majeur : renouveler sans cesse dans sa Province ou sa Région la conscience de la mission ; confier à chaque compagnon sa mission personnelle ; et veiller à ce que notre contemplation et notre action, notre style de vie et notre vie communautaire soient authentiquement missionnaires dans la diversité de nos tâches et de nos œuvres.

Parfois nous manque le sens de l'urgence de cette mission, que la figure de saint François Xavier nous inspire encore, 450 ans après sa mort. En attendant l'année 2006, au cours de laquelle toute la Compagnie célébrera saint Ignace et saint François Xavier, plusieurs Provinces commémorent déjà cette année l'anniversaire de l'apôtre des missions. Rien n'empêche que nous renouvelions tous en 2002 notre idéal, qui est " de se consacrer sans condition à la mission, libres de tout intérêt mondain et libres pour le service de tous ", faisant aussi " naître en d'autres le même esprit missionnaire " (cf. C.G.34, 558).

Les Constitutions nous mettent d'ailleurs de nouveau sur le chemin du discernement en commun, en vue de la prochaine Congrégation des Pro-

cureurs, qui aura lieu à partir du 17 septembre 2003. La convocation officielle ne sera faite qu'à la fin de juillet 2002. Mais dès maintenant vous avez l'occasion d'entrevoir les aspects de la mission du Christ qui méritent, particulièrement dans votre Province ou Région, une attention renouvelée et de nouvelles décisions, pour vivre plus explicitement et plus clairement la mission reçue.

En vous renouvelant mes vœux et mes remerciements, je vous invite à prier ensemble avec l'Eglise d'Orient : " Il est facile, car sans péril, de se contenter d'un silence de peur; il est difficile, au contraire, de dire par amour, ô Vierge, des hymnes d'une véritable ferveur. Donne-nous donc, Mère de la vie, la force d'annoncer sans rougir la venue de ton Fils parmi nous ".

Bien sincèrement vôtre dans le Christ,

Peter-Hans Kolvenbach, S.J.
Supérieur Général

Rome, le 8 décembre 2001

Nominations

A la suite de la création de la Préfecture apostolique de Mongo au Tchad, le P. Henri Coudray (59), de la Province d'Afrique de l'Ouest, a été nommé Préfet apostolique de Mongo.

Le Pape a nommé le Père Klemens Stock, de la Province de Allemagne Méridionale, Secrétaire de la Commission Biblique Pontificale.

Trois nouveaux provinciaux ont été nommés aux Etats Unis. Le P. Timothy B. Brown, 50, remplacera le P. James R. Stormes au Maryland, le P. Gerald J. Chojnacki, 59, le P. Kenneth J. Gavin à New York et le P. John D. Whitney, 44, le P. Robert B. Grimm dans l'Oregon.

En France le P. Henri Aubert, 51, a été nommé Viceprovincial de Paris et de la Région de France Nord.

Annonces

Nous avons reçu de la part de plusieurs laïcs des demandes de souscription ou d'achat de l'Annuaire S.J. Le Bureau d'information de la Curie distribue les exemplaires de l'Annuaire exclusivement par l'intermédiaire des communautés de jésuites. Nous répondons donc à ces demandes en leur suggérant de s'adresser à des communautés de la Compagnie ou à la Curie provinciale des pays où ils vivent.

Sous la présidence du P. Général le Comité pour le Fonds Apostolique et caritatif (FACSI) a examiné les 28 demandes d'aide proposées et en a approuvé 19.

Formation

Les 14 novices de première année se présentent : 3 du Burkina Faso, 8 du Cameroun, 2 du Congo Brazzaville et 1 du Togo. Leurs années de naissance s'étalent entre 1972 et 1981, à cette exception que personne n'est né en 1979. Deux sont de 76, trois de 78, deux de 80 et deux de 81.

Présentation des novices 2001

AMIDILE AMADOU Gabin

Amidile Amadou Gabin est mon nom. Né le 19 février 1976 à Maroua, chef lieu de la province de l'Extrême-Nord au Cameroun. Quatrième des onze fils de AMADOU DOMINIQUE et AÏSSA PAULINE, je suis guiziga, tribu autochtone de Maroua.

Dès mon jeune âge, je fus amené par mes parents à m'intéresser à la chose religieuse, mieux sacerdotale, ce qui motiva pendant bien des années mon désir d'entrer au grand séminaire de mon diocèse.

Lors des causeries et discussions, l'image du Jésuite qui m'était présentée était celle d'un prélat nanti intellectuellement. Cette impression a suscité en moi la question de savoir pourquoi ne pas s'aventurer vers cette terre quasi inconnue, puisque cette manière de vivre rejoint en moi cette inclination à la vie intellectuelle, et ceci dans le but d'être plus apte et plus sensible aux problèmes posés par mon époque.

D'un ami du grand séminaire, je reçus un livret intitulé Jésuite aujourd'hui où je lisais « l'époque la plus récente a été marquée par les engagements des Jésuites, partout dans le monde au service de la foi et les droits de l'homme : expulsion, emprisonnement, exil et même la mort, ont frappé communautés et compagnons en de nombreux pays. » (Ibid. p.48). Après cette lecture, mon désir prend consistance et s'unit à cette figure du Père BEDA T'SANG, Docteur en Sorbonne, Recteur du collège zikawei, mort assassiné par la police, indubitablement pour avoir lutté pour la justice et la propagation de la foi; entreprise rendue possible seulement sous l'étendard de la croix. La même année j'écris une lettre au Père de Gastines. Ayant reçu quelques informations, avec mon curé le Père Jean KOBZAN et le Père GONZAGUES DAMBRICOURT, j'envoie plusieurs lettres tant à la maison provinciale qu'au chargé des vocations mais sans suite. Cependant le hasard, communément appelé « grâce » dans le milieu religieux, voulut que le Père Dorino passât à Maroua pour une retraite. Je saisis cette occasion d'un premier contact physique avec un Jésuite. Après trois ans d'accompagnement et de discernement avec le dit père au cours desquels je fis des études de philosophie à l'université de Yaoundé I, j'ai été admis à ce temps de probation et de formation. Puisse le Christ, pauvre et humilié, me permettre de le connaître intimement, pour l'aimer ardemment et le suivre avec plus d'empressement.

ANYEH-ZAMCHO
John the Baptist

Salut! Je m'appelle John the Baptist Anyeh-Zamcho. Je suis de Bamenda, dans la Province du Nord-Ouest du Cameroun. Je suis le deuxième des cinq enfants de M. NSOH-ZAMCHO CLEMENT et de Mme ZAMCHO LUM FLORENCE. J'ai fréquenté «Sacred Heart College Man-kon» à Bamenda et «St. Augustine's College Nso» à Kumbo. Ces établissements, surtout le premier, sont les écoles les plus prestigieuses du Cameroun Anglophone ; ils mettent l'accent sur l'excellence académique, les bonnes manières de se conduire et le développement des talents. Il n'est donc pas surprenant qu'après mon «Advanced Levels» (l'équivalent du Baccalauréat), je me sois lancé dans la conquête d'autres diplômes au Nigeria, précisément à «University of Ilorin, Kwara State», où j'ai fait des études en «Mechanical Engineering».

Dieu qui avait d'autres projets, mit dans mon cœur le désir de mieux le connaître. J'ai constaté que ma représentation de Dieu, tout comme bien des personnes que j'ai connues, était en grande partie déformée. Ainsi, plongé dans les lectures spirituelles, j'espérais combler ce désir. Avec ces nouvelles connaissances, et profitant des longues grèves qui ont caractérisé les années 90 au Nigeria, je préparais les enfants à la première communion et au baptême, à la paroisse d'Akum par Bamenda, tenue par L'Abbé Clément PISHANGU, un ami de ma famille; maintenant à Paul VI Memorial (Pastoral) Centre Bamendankwe.

Ces mêmes grèves cependant ont contribué à rallonger le temps nécessaire pour finir mes études. Ce contre-temps ajouté à d'autres raisons, brisa la confiance que j'avais dans le système auquel je tenais tant. Cette période fut pour moi une période d'épreuves et de recherches, qui aboutit à la décision de devenir prêtre.

Ainsi, avec le R.P. Kizito FORBI S.J., je suis passé voir le R.P. Alain RENARD S.J. un bon matin de la fête de St. Ignace. Un an plus tard au terme d'une retraite de huit jours, le R.P. Provincial m'acceptait comme novice. A vous qui êtes déjà dans le service du Seigneur, je demande de prier pour moi.

BAZEBIZONZA Raphaël

Salut! C'est Raphaël Bazebizonza du Congo. Je suis né le 28 février 1981 à Brazzaville, de feu RAPHAËL BAZEBIZONZA et de maman PÉLAGIE NDOUNDOU. Baptisé le 20 juillet 1991 au petit séminaire de Mbamou (Diocèse de Kinkala.), je reçus la confirmation le 6 juin 1993 à Kinkala des mains de Mgr Anatole MILANDU.

Je fais mes études primaires d'abord à Brazzaville, puis à Nguela dans le diocèse de Kinkaka (région du Pool) et mes études secondaires à Kinkala-Madzia. En décembre 1998, éprouvant un désir très vif de suivre le Christ, j'entre au moyen séminaire St Jean de Brazzaville en classe de seconde. Malheureusement, après trois jours, la guerre éclate et elle entrave notre marche. Néanmoins, je ne renonce pas à mon projet ou encore à mes études. Je continue les études à l'Institut catholique Léopold Sédar Senghor de Brazzaville où, après 2 ans, j'obtiens le bac.

J'ai connu les jésuites en 1999 par le truchement de Mère Margaret KELLEHER, petites Sœurs des pauvres qui est une grande amie de la Compagnie. C'est le Père Jean-Roger NDOMBI S.J. qui le premier, m'initiera aux buts et aux exigences de l'ordre, tout en m'indiquant les pistes fiables pour un « oui » libre et joyeux à la vie consacrée. Le père YVON ELENGA S.J. m'a accompagné et soutenu au long de ma candidature.

Depuis le 27 septembre 2001, je suis au noviciat S.J. de Bafoussam (Cameroun). Comme

St Ignace, pèlerin dans cette clôture, je suis en marche vers « Celui que mon cœur aime ». Je compte sur votre proximité spirituelle.

BOMKI LAGHAÏ Mathew

I am called Bomki Laghaï Mathew, son of Mr. BOMKI RICHARD and Mrs BONGKA ELIZABETH. I am from a family of six, three boys, and three girls, with I being the eldest, born on the 3rd March 1980 in Shisong-Kumbo, North West Province Cameroon.

I did my primary education in Sacred Heart School - Shisong, from where I proceeded to St. Aloysius' Minor Seminary - Kumbo on the 3rd of September 1993. It is here that I obtained the Advanced Level General Certificate of Education.

I felt the call to become a Jesuit during the course of my stay in the Seminary, despite the fact that I had never seen one before. I told my Spiritual Director, REV. FR. PETER WATSON - Mill Hill Missionary - about my intention. I wrote to them but no reply. I did not give up, but continued writing until one day I received a letter, and the sender was REV. FR. ALAIN RENARD S.J. From then onwards, we traded correspondences. In December of 1999, I had a three-day retreat in Bafoussam with Fr. Alain. It was also my first time to see a Jesuit in person. Then I was sent to Yaoundé to be fully followed spiritually by REV. FR. EMMANUEL NKENG S.J., while in the mean time learning French in the Centre Linguistique Pilote de Yaoundé. I had the eight-day retreat from July ending to early August, after which I applied to enter into the Noviciate. I was admitted into the Jesuit Noviciate for West Africa to begin on the 27/09/2001. I count very much on your prayers.

ENGUENO Pierre Fidèle

On me nomme Engueno Pierre Fidèle. Je naquis le 03 janvier 1976 à Nyambala dans l'arrondissement de Nbangassina, département du Mbam et Kim, Diocèse de Bafia dans le centre du Cameroun.

C'est grâce à la Sœur Sylvie NISEELLE OUETEKELEK de la Congrégation des Sœurs de l'Enfant Jésus que je rentrai en contact avec les pères Jésuites de la communauté de Bafoussam. Immédiatement je sollicitai les services du père Rato originaire du Tchad ; malheureusement, ce dernier n'avait plus qu'un mois à passer à Bafoussam avant de rejoindre son nouveau lieu d'apostolat dans son pays. Sans trop hésiter, il me confia au père Dorino alors Père Maître, qui sans tarder intensifia les contacts. Ce n'est qu'en 2001 après un temps d'accompagnement relativement long que Sa divine Majesté permit que je fusse admis au noviciat « Il n'y a rien de plus têtue que le désir. »

MANGA **Michel Archange**

Je m'appelle Manga Michel Archange. Je suis né le 1^{er} novembre 1978 à Efoke (arrondissement d'Obala-Cameroun). Sixième enfant d'une famille de neuf, j'ai reçu très tôt de mes parents qui ont mis en moi bon nombre de valeurs religieuses et humaines, une éducation chrétienne dont je ressens encore d'heureux effets. Cette éducation a été poursuivie dans le cadre scolaire d'établissements privés confessionnels (d'obédiences chrétiennes et de foi catholique).

C'est dans mon enfance que je perçois l'appel du Seigneur à une vie apostolique. Aussitôt, je m'engage dans un groupe vocationnel afin de voir plus clair. Peu à peu, je commence à sentir en moi la confirmation de cet appel. Mais voulant en être plus sûr, je décidais après

mes études secondaires d'entrer d'abord à l'université de Yaoundé I (en 1998) où je m'inscrivais en philosophie. C'est alors que je fis la connaissance des pères Jésuites au Centre Catholique Universitaire de Yaoundé dont j'étais paroissien. Je demandais à l'un d'eux (veuillez m'excuser pour l'anonymat) d'être mon accompagnateur spirituel, ce qu'il accepta volontiers. Ainsi au cours de cet accompagnement, je sentis que le Seigneur m'appelait dans l'institut de ces pères. Ce n'est qu'au terme du cycle de licence que je décidai de rédiger ma demande d'admission qui fut agréée par le Père Provincial.

Pour terminer, je voudrais dire ma reconnaissance à mes parents et à tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont aidé à suivre cette voie.

MBATNA TAÏWE **Thomas d'Aquin**

Je suis Thomas d'Aquin Mbatna Taïwe, originaire de l'Extrême-Nord du Cameroun. Né en 1974 à Koutaba (Ouest Cameroun), j'ai fait mes études secondaires dans le Nord du pays (lycée et petit séminaire). En 1996 je prends contact par correspondance avec les Jésuites présents dans le sud du pays. En septembre 1997, j'entre au grand séminaire St. Augustin de Maroua où j'étudie la philosophie pendant trois ans. Chemin faisant, je mûrissais avec le père Dorino mon désir de servir Dieu dans la Compagnie. En août 2000, en bon accord avec mon évêque et le Père Provincial, je me rends au Collège Charles Lwanga de Sarh pour faire ce qui était à la fois mon stage pastoral et une année de suivi par les Pères Jésuites. Là je me suis dévoué à l'enseignement et à la pastorale. En septembre 2001, j'entrai au noviciat pour la plus grande gloire de Dieu.

NGOUMA **Ghislain Aristide**

Je suis Ngouma Ghislain Aristide. Né le 18 septembre 1975 à Sibiti au Congo Brazzaville, mon père NGOUMA VICTOR (feu) et ma mère TSATSA ELISABETH sont catholiques.

Je suis détenteur d'un baccalauréat A4. J'ai été baptisé et confirmé à Saint François d'Assise de Brazzaville où j'ai évolué par la suite comme catéchiste pendant quelques années jusqu'à mon admission au noviciat. Ma relation avec les Pères de la Compagnie de Jésus remonte à 1997.

NKOAYA MBANDJI **Valère**

Je m'appelle Nkoaya Mbandji Valère. Je suis né le 28-04-1977 à Douala. Je suis originaire du département du Nkam (Yabassi) dans le Littoral du Cameroun. J'ai fait mes études primaires, secondaires et universitaires (Faculté de droit) à Yaoundé.

Je fais partie d'une famille de 18 enfants. Je suis le 7^e enfant de ma mère. Mon père feu MBANDJI ISAAC était receveur principal des postes et télécommunications. Tous ses enfants restent aujourd'hui marqués par l'intégrité et le sens de la dignité dont il fit preuve toute sa vie durant. Mme veuve MBANDJI THERESE est ma mère. Je remercie Dieu pour le dynamisme de cette femme, son courage et surtout son amour pour ses enfants.

Tout petit, je ressens un amour particulier de Dieu pour moi et j'entends un appel à me donner à lui. La lecture d'un résumé sur la vie d'un *pèlerin combattant* vient enflammer en moi ce désir latent de consacrer toute ma vie à Dieu et de travailler en sa compagnie. Lors d'un congé à Douala, je fais la messe au Centre spirituel de rencontre tenu par les jésuites.

De retour à Yaoundé, je sollicite l'aide du Père Dorino LIVRAGHI S.J. qui accepte de faire route avec moi. C'est au bout de ce cheminement que je décide d'adresser au Père Provincial ma demande d'entrer au noviciat. J'y entre le 27 septembre 2001.

OUEDRAOGO R. Arthur Jean Emmanuel

Je m'appelle Ouedraogo Razingrim Arthur Jean Emmanuel. Ma petite vie que je vais vous livrer dans ces lignes n'a ni exploits, ni grands détours, elle est simple et suffisante pour me présenter à vous. Je suis né dans la nuit de Noël 1978 à 4h 45mn. De ce fait, je fête mon anniversaire le 26 décembre. Je suis Burkinabé. Issu d'une famille chrétienne fervente, mon père s'appelle OUEDRAOGO O. BONIFACE, ma mère DJIGUEMDÉ PRAXÈDE. J'ai 5 frères et 4 sœurs. J'ai fait mon cycle primaire de 1985-92 à Cassou un département de la province du Ziro. De par la foi et la charité de ma famille et parce que je le désirais, bientôt dans la même année 1992, je fis mon entrée au petit séminaire Notre Dame d'Afrique de Koudougou où je restai 6 ans jusqu'en 1998 de la 7^e à la 2^{de} A.C. Puisque j'étais plus enclin aux Sciences et peu déterminé pour la littérature, le corps professoral du séminaire décida de m'envoyer au petit séminaire de Pabré dans l'archidiocèse de Ouagadougou pour la série D. J'y resterai de 1998-2000. L'année 2000 ne m'ayant pas été favorable pour mes examens, je fis un feedback à Koudougou non pas à mon gré mais parce que les règles du séminaire demandent qu'un séminariste qui échoue à un examen se retire. Je repris donc la classe de Terminale au collège St Joseph Mukassa où je réussis le Bac.

Le 27 septembre 2001 je faisais mon entrée au noviciat. Il est bon de signaler que c'est dans le climat du séminaire que l'appel du Seigneur n'a cessé de s'affermir et de se spécifier pour que je me détermine à entrer dans la Compagnie de Jésus. Les différentes motivations et comment notre Seigneur a peu à peu conduit mes pas jusque dans la Compagnie ont déjà été racontées aux Pères responsables, inutile de les reprendre ici. Cependant, Vous tous qui ferez ma connaissance à travers ce petit résumé de ma vie, soyez assurés de mes prières. Et je compte aussi sur les vôtres!

SOME Augustin

Je m'appelle Augustin Some. Je suis de la nationalité Burkinabé. J'ai fait mon entrée au noviciat le 27-09-2001, après avoir passé quatre ans au petit séminaire St Tarcisius de Diébougou (mon diocèse) au sud-ouest du pays et trois ans au moyen séminaire St Mbagu Tuzindé de Nouma.

En matière de vie intellectuelle, je viens fraîchement du séminaire de Nouma, je ne suis titulaire que d'un baccalauréat de technicien option Gestion Comptabilité et je n'ai donc fait aucune étude supérieure.

La question « *comment as-tu connu les Jésuites ?* » ne manque jamais ; elle est toujours posée ! Sachant bien cela, je m'empresse d'exécuter les pas de danse bien avant que les tam-tams ne commencent leur musique. Ainsi, de façon succincte je repère deux sources qui sont les livres et la rencontre de Pères Jésuites en chair et en os, en lesquels j'ai vu la fin de mon désir: suivre le Christ humble et pauvre.

SOU SAMI Thierry

Salut chers compagnons, je m'appelle Sou Sami Thierry, novice approuvé depuis le 27

septembre 2001. Je suis originaire du Diocèse de Diébougou au sud ouest du «pays des hommes intègres», le Burkina Faso.

Né le 16-06-1978 à Bobo-Dioulasso, je suis le cadet d'une petite famille de sept enfants.

Bref, comment ai-je connu les Jésuites? C'est en suivant un exposé sur le discernement spirituel illustré distinctement par les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola que j'ai pris conscience de l'existence d'une famille religieuse qui est la Compagnie de Jésus. Alors, le premier modèle et compagnon jésuite que j'ai rencontré et à qui d'ailleurs je profite de cette opportunité pour adresser ma profonde gratitude, fut le Père Joseph Compaoré à Ouagadougou. Celui-ci m'a aidé de toutes ses forces à mûrir cette vocation et à mieux connaître cette petite Compagnie qui vit le jour au 16^{ème} siècle.

En effet le désir de connaître davantage, d'aimer et de servir le Fils de l'homme et enfin celui de découvrir le mystère qui recouvre la vie de cet intrépide pèlerin que nous connaissons tous, furent les premières motivations qui m'amènèrent au noviciat jésuite de Kena le jeudi 27 septembre 2001 à 18 heures 31 minutes, heure d'Afrique Centrale.

Si toutefois le noviciat est un temps de grâce, il est également une croix ou tout simplement un temps d'épreuves. Cependant je suis conscient et confiant d'une chose capitale qu'un proverbe de chez nous exprime bien : « La liane du désert n'a pas trouvé d'arbre et s'est enroulée sur Dieu ». A bientôt chers lecteurs!

TCHABOUNONO Marcel

Je m'appelle Marcel Tchabounono. Je suis né à Dapaong (Nord Togo) le 15 janvier 1972.

Je suis arrivé au noviciat Jésusite de Bafoussam le vendredi 27 septembre répondant ainsi à l'invitation du R.P. Jean-Roger NDOMBI, Provincial de l'AOC; suite à ma demande d'admission.

En effet, adolescent, je pensais déjà à la vie religieuse. Cette pensée est née des rencontres fréquentes que j'avais eu avec les séminaristes du Séminaire des Aînés de Dapaong dans les années 1985-1995. Mais je désirais aller loin dans mes études avant de me décider. Par ailleurs en 1997, un soir, j'étais en visite dans la paroisse Jean Paul II à Lomé où j'avais eu le désir de me confesser. Une chose avait attiré mon attention; j'avais remarqué que ceux qui me précédaient avaient juste le temps de dire leurs péchés au prêtre et s'en allaient aussitôt car ce prêtre était seul et il devait procéder ainsi pour permettre à tout le monde de passer. Je m'étais beaucoup interrogé sur cette manière de faire qui pour moi ne devait pas conduire à la véritable réconciliation. Mais cela m'avait permis de comprendre néanmoins pourquoi le Seigneur disait que *«la moisson est abondante, mais mes ouvriers peu nombreux»*. Sur ce, je me sentais interpellé. Il faut noter aussi que je suivais avec beaucoup d'intérêt des films sur Jésus de Nazareth ; les histoires de la Bible etc.. Alors, un jour, après avoir suivi un film sur la passion du Christ, j'avais été séduit par ses enseignements et je suis allé voir un prêtre de ma paroisse pour lui parler de ce désir qui brûlait en moi d'imiter le Christ. Sur ses conseils, je suis devenu membre d'un præsidium de la légion de Marie, et militant de la JEC. J'avais commencé par fréquenter une communauté de vie religieuse (Société du Verbe Divin) à Lomé jusqu'au jour où j'ai reçu l'adresse des Jésuites par le truchement d'un

de mes oncles (SEDALO François) qui connaissait la Compagnie à Abidjan (INADES). Ainsi j'ai commencé par écrire à la communauté Arrupe à Cotonou en septembre 1999. Alors, retraites et accompagnements vocationnels se sont succédé jusqu'à la dernière retraite d'élection du 05 au 15 août 2001 à laquelle avec la grâce de Dieu j'ai choisi de suivre le Christ pauvre, chaste et obéissant.

YOUNKAM WANDJI **Cyrille**

Je m'appelle Younkam Wandji Cyrille. Fils de WANDJI BENJAMIN et de NYA ALICE. Je suis né le 20 mai 1980 à Banka-Bafang (Ouest Cameroun). J'ai fait toutes mes études primaires et secondaires à Douala jusqu'à l'obtention de mon Baccalauréat C en juillet 2001. J'ai été baptisé et confirmé à la paroisse Saint Esprit de Bépanda, où j'étais catéchiste et je faisais partie du groupe vocationnel.

Depuis ma tendre enfance je ressentais un profond désir de devenir prêtre ; également pendant l'enfance j'ai connu le Père André BONNET S.J., avec qui j'ai cheminé pendant plusieurs années. Ce dernier étant affecté ailleurs, me confia au Père Jean LEROGNON S.J. avec qui je cheminai pendant 2 ans. Lui-même à son tour affecté au Congo me confia au Père Luc Antoine BOUMARD S.J. avec qui je cheminai pendant 1 an jusqu'à sa mort survenue malheureusement pendant ses congés en France. J'ai alors continué mon accompagnement avec le Père Eric de ROSNY S.J. pendant 2 ans.

Après un entretien avec le Père Provincial en avril 2001, ainsi qu'un autre avec le Père Pierre MAUREL S.J. en mai 2001, je fis ma demande d'entrer au noviciat qui fut agréée par le P. Provincial. Enfin après un dernier entretien avec le

Père Hugo S.J. pendant ma retraite d'élection prêchée par le Père Victor ADANGBA S.J., j'ai pu rejoindre le noviciat le 27 septembre 2001.

Une stratégie de développement pour les jeunes de N'Djaména

Les problèmes économiques et de développement de l'Afrique d'aujourd'hui semblent en relation directe avec des problèmes de société. Les guerres et les troubles politiques créent sans doute plus de famine et de déséquilibres économiques que la sécheresse et les inondations.

Or ces problèmes de société remontent tous plus ou moins à une sorte d'incapacité de vivre ensemble. La société africaine, tant vantée pour ses vertus « sociales » d'hospitalité, de solidarité semble actuellement profondément malade et atteinte par une sorte de pandémie d'exclusion.

Tout le monde en connaît les plaies les plus visibles que sont les guerres interminables, les conflits ethniques de toutes sortes avec leurs cortèges de personnes déplacées et de camps de réfugiés. Tout le monde remarque aussi dans la plupart des grandes villes les grappes d'enfants vivant dans la rue en dehors des structures normales de la société. Dans l'un et l'autre cas on est disposé à mettre en œuvre des projets importants de récupération et de sauvetage, sans que l'on ait pu analyser les vraies raisons de ce dysfonctionnement social et remonter aux causes profondes du mal.

En étudiant depuis plus de dix ans le milieu des jeunes scolarisés de N'Djaména, milieu que certains voudraient considérer comme privilégié, on est vivement frappé par la déstructura-

tion de cette société, soit du fait que la famille traditionnelle (famille nucléaire ou même famille élargie du village) est fort disloquée, soit du fait que la nouvelle structuration sociale que devrait initier l'école moderne est peu efficace du fait des programmes inadaptés, des effectifs pléthoriques et des enseignants peu entraînés à des activités pédagogiques de brassage et de collaboration qui feraient entrer les jeunes scolarisés dans une mentalité d'accueil mutuel et de participation, base indispensable d'un développement harmonieux de la société.

On présente ici une expérience en cours parmi la jeunesse scolarisée de N'Djaména depuis déjà treize ans. Expérience qui semble apporter des éléments de réponse aux problèmes posés par cette jeunesse. Cette expérience est menée au sein du mouvement de jeunes dénommés « Jeunesse Etudiante Chrétienne » (JEC) dont la pédagogie se concentre au sein de la vie d'équipe, qui devient le lieu de l'éveil intellectuel, de l'initiation à une foi chrétienne incarnée et de l'entraînement à la prise de responsabilité dans la société.

Ce n'est pas le lieu ici de détailler les diverses étapes de cette formation. On retiendra simplement que le jeune apprend dans l'équipe à réfléchir avec les autres en les écoutant et en risquant de s'exprimer devant eux alors que le savoir dispensé par les professeurs du ly-

cée est accroché aux lignes d'un cahier parfois difficilement lisible.

Dans les diverses activités de l'équipe ces jeunes chrétiens catéchumènes ou néophytes font aussi l'expérience quotidienne que la vie fraternelle s'identifie à la vie chrétienne selon la parole du Christ qui leur revient sans cesse en mémoire comme un slogan : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » Mat 18, 20. Ainsi ils n'éprouvent pas le besoin d'aller chercher ailleurs la chaleur fraternelle dont tout jeune a besoin.

Enfin de nombreuses activités initiées par les jeunes du mouvement eux-mêmes font de ces rencontres des lieux privilégiés de formation pratique à la responsabilité. Dans le mouvement actuel à N'Djaména sur mille adhérents actifs, deux cents sont en position de responsabilité à divers niveaux, soit un sur cinq.

En fin de compte, il n'est sans doute pas facile de trouver les indicateurs de résultat ni même de déterminer les sources de vérification de la performance de cette pédagogie, puisque la formation dans la JEC n'est pas authentifiée par un diplôme ni même par des attestations de participation à des séminaires ou des sessions. Cependant on pourra remarquer ceci : Même si un assez grand nombre de jécistes réussissent à atteindre l'Université et à y obtenir une licence, les principaux résultats

sont surtout au niveau de l'engagement et de la prise de responsabilité.

Depuis 1994 un grand nombre de responsables qui ont quitté le mouvement pour avoir fini leur cursus scolaire, se sont engagés eux-mêmes à créer de nouvelles structures associatives avec d'autres jeunes. Certains ont même constitué des lieux de regroupement et de formation comme OFAD (Organisation pour la Formation et l'Animation au Développement), d'autres ont initié le Forum des Organisations de Jeunesse du Tchad (FOJET), d'autres encore ont mis sur pied une structure qui importe des manuels scolaires pour tout le pays, 150.000 livres ont été à ce jour réceptionnés par le SISEF (Soutien aux Initiatives Scolaires pour l'Education et la Formation) et distribués par cette association. Tant et si bien que plusieurs responsables de ces associations sont reconnus par la Direction de la jeunesse comme des personnes de référence auxquelles on fait appel dans l'élaboration de la politique de la jeunesse ou à qui on confie la direction de certaines activités au plan national.

On peut encore remarquer certaines formes d'engagement dans des structures ecclésiales :

- Le premier responsable de l'association SISEF mentionné plus haut est en même temps l'un des principaux responsables d'une nouvelle communauté de base dans une importante paroisse de N'Djaména et il y a entraîné avec lui plusieurs de ses amis, anciens responsables dans la JEC.

- Trois responsables actuels de la JEC ont pris récemment une part active à des ma-

nifestations importantes de l'Alliance Biblique du Tchad (organisation de mouvance protestante).

- Nous ne parlons pas de nombreux engagements pris par des responsables JEC actuels au sein des structures paroissiales.

La pertinence de la stratégie de développement expérimentée à N'Djaména se renforce encore à travers l'expérience menée par l'association dénommée « Société des Abeilles » fondée par un jeune musulman en 1988 et qui rassemble en son sein des jeunes, musulmans, protestants et catholiques, à tous les niveaux de la hiérarchie, depuis les équipes de base jusqu'à l'équipe de direction.

Le principe de formation est à peu près le même que celui de la JEC à savoir la vie d'équipe, les formations de responsables et les camps. Mais la vie commune, avec le respect mutuel des différences religieuses, fait de ces équipes un lieu de fraternité au milieu du quartier qui suscite toujours un grand intérêt. Cependant le nombre encore restreint des responsables ayant atteint le niveau de l'Université ralentit la progression du mouvement. C'est pourquoi il est urgent de renforcer la formation des responsables du mouvement et d'améliorer le fonctionnement administratif de l'équipe directrice.

Comme pour les anciens de la JEC, les premiers responsables de cette association tout en gardant auprès des « Abeilles » une fonction de conseiller, ont eux-mêmes pris la responsabilité d'autres structures au service des jeunes des quartiers.

Nous avons ainsi présenté une stratégie de développement qui prend délibérément ses

« marques » au sein même de la société des jeunes scolarisés de la ville de N'Djaména. Les résultats que nous pouvons constater dès maintenant nous laissent espérer qu'elle pourrait aussi être efficace en des milieux différents, même plus déstructurés encore, comme seraient ceux des enfants de la rue.

En attendant d'avoir à l'expérimenter dans d'autres conditions nous prolongeons et renforçons notre expérience en créant une association dénommée « Centre d'Appui au Développement de la Jeunesse Tchadienne » (CADEJET) qui reprend une partie des actions initiées par l'Aumônerie des Lycées et Collèges au service de la jeunesse scolarisée de N'Djaména.

N'Djaména, 15 mai 2001

François de Gastines
Directeur du CADEJET

Célébration des Derniers Vœux du P. DEBI YOMTOU

C'est vers 22 h avec le départ des derniers invités la nuit du dimanche 09 décembre 2001 que se sont éteintes les lumières sur la fête des Grands Vœux du P. Debi, une fête digne de l'événement.

Tout a commencé quelques semaines plus tôt avec des concertations et des hésitations sur le choix du lieu et le comment des cérémonies. C'est le P. de Gastines qui apportera l'élément décisif du discernement: la paroisse de Kabalaye accueillera toutes les manifestations. La première fut la projection le vendredi d'une vidéo sur la mission sj au Tchad expliquée par des témoins de la première heure: les PP. Martin et Cavoret. Ce ne sera d'ailleurs pas la seule puisque la Télévision nationale consacrera une tranche spéciale au P. Debi. Je ne l'ai pas regardée, mais je tiens de gens de bien qu'elle fut largement appréciée; l'attestent aussi l'admiration qui court sur l'homme et les interrogations que fait naître un ordre qui n'admet qu'après plus de 20 ans de formation. C'est justement cela qui a été perçu dans la question de cette religieuse qui, le lendemain à la table ronde, ne percevait pas la cohérence entre notre vœu de pauvreté et les réalisations jésuites au Tchad, riches d'après elle. Samedi, Bérilengar et Debi qui étaient des conférenciers lui ont fait comprendre la distinction entre la pauvreté de notre style de vie et le souci d'efficacité de nos œuvres apostoliques. A la fin de la conférence, tous les jésuites de N'Djaména se sont

retrouvés à Arrupe autour du St Sacrement pour l'adoration et du P. Provincial pour les nouvelles. C'est à ce moment que nous avons été rejoints par les compagnons de Sarh. Finie la distribution des tâches et des rôles, nous nous sommes donné rendez-vous pour la messe le lendemain à 15h30.

La messe commença vers 16h. La hiérarchie catholique du Tchad était là avec ses 7 évêques. L'assistance était constituée d'amis et de parents venus de tous les coins du pays. La liturgie fut très vivante loin de l'essentiel habituel. Mgr Vandame présida l'eucharistie, Bertrand fit le cérémoniaire, des scolastiques firent les lectures, Jean-Roger prêcha en provincial c'est-à-dire avec autorité, Debi prononça ses vœux et prit ensuite la parole pour remercier tous ceux qui l'ont accompagné dans son cheminement en commençant par sa mère là-présente. A la fin de la messe les participants furent invités aux agapes. Certains resteraient pour le rafraîchissement à Kabalaye et ceux que l'on souhaitait et qui le pouvaient, se rendraient à Paul Miké. Les amis et les parents furent accueillis dans la simplicité et, aux dires de beaucoup, tout se passa bien puisque chacun mangea et but à la proportion de l'événement. On pouvait lire sur leur visage cette joyeuse exclamation: Debi... jésuite... 24 ans après... enfin!

Tang Abomo, sj

Présentation des novices 2001 (Récapitulatif)

Novice	Naissance	Pays
AMIDILE AMADOU Gabin	1976	Cameroun
ANYEH- ZAMCHO John the Baptist	1973	Cameroun
BAZEBIZONZA Raphaël	1981	Congo
BOMKI LAGHAÏ Mathew	1980	Cameroun
ENGUENO Pierre Fidèle	1976	Cameroun
MANGA Michel Archange	1978	Cameroun
MBATNA TAÏWE Thomas d'Aquin	1974	Cameroun
NGOUMA Ghislain Aristide	1975	Congo
NKOAYA MBANDJI Valère	1977	Cameroun
OUEDRAOGO RAZINGRIM Arthur Jean Emmanuel	1978	Burkina Faso
SOME Augustin	1981	Burkina Faso
SOU SAMI Thierry	1978	Burkina Faso
TCHABOUNONO Marcel	1972	Togo
YOUNKAM WANDJI Cyrille	1980	Cameroun

XII^e Conférence internationale sur le SIDA et les MST en Afrique (CISMA)

Ouagadougou, Burkina Faso 9-13 décembre 2001

Thème : « Les Communautés s'engagent. »

La pandémie du Sida en Afrique valait bien une telle conférence qui a réuni près de 5000 délégués venant de tous les pays d'Afrique et du monde. Grâce au Collectif des ONG luttant Contre le Sida en Côte d'Ivoire (COS-CI), j'ai pu participer à cette rencontre dont le coût par individu était de 650 US\$ (460.886fcfa). J'étais hébergé par la Communauté Jé-suite de Ouagadougou.

La conférence avait lieu sur le site de Ouaga 2000. Une structure de 4 à 5 bâtiments inaugurée lors du Sommet France Afrique d'il y a 2 ans.

Il y avait une centaine d'interventions par jour : présentations magistrales, orales, par affichages et des tables rondes. Il y avait aussi des rencontres satellitaires qui regroupaient des groupes d'intérêts communs ou des rencontres informelles. Tout cela donnait au cadre de cette XII^e assemblée du CISMA le caractère d'une intense activité.

Nous avons pu identifier trois grandes lignes dans les interventions : Celles relatives à la recherche scientifique sur le sida, les méthodes de prévention et les appuis communautaires aux malades séropositifs ou sidéens. A tous ces points, il faut ajouter les questions éthiques et de droit telles que la confidentialité, la stigmatisation des personnes vivant avec le virus VIH, les droits humains de ces personnes et de leurs familles.

La recherche

scientifique

La communauté scientifique s'active à trouver un remède à la maladie. Les antirétroviraux semblent freiner la maladie. La recherche dans le domaine de ces médicaments est sans cesse croissante. Cependant, tous savent que les maladies virales n'ont de réel traitement que par l'accès au vaccin. La recherche vaccinale pour ceux qui sont menacés par le VIH1 (courant en Europe) aura ses premiers résultats aux alentours de 2004. Le problème majeur qui se pose, c'est le passage des tests effectués sur des cobayes aux personnes. La proposition américaine était d'inoculer aux sujets sains un virus VIH atténué. Qui accepterait de vivre avec un virus même atténué ? Les Européens pensent plutôt à un vaccin adapté aux souches liées au VIH. Le problème là encore, c'est la variété des souches et des types de VIH. Pour ceux porteurs du VIH2 (courant en Afrique), il faut encore attendre. Non seulement, les scientifiques sont confrontés à la variété des souches, mais le virus le plus courant en Afrique, le plus virulent du VIH, demande un traitement vaccinal de chacune de ces variantes. On est donc rendu, pour le moment, à préférer un traitement aux antirétroviraux. Là encore, se pose le problème de leur adaptation à la situation de l'Afrique. Si les antirétroviraux ont un certain succès en Occident, on ne peut être assuré de leur efficacité en Afrique. Une étude faite en Côte d'Ivoire par le Professeur Touré-Adjé et son

équipe montre l'inefficacité des antirétroviraux sur des personnes touchées par le VIH2, identique à l'étude menée sur des porteurs du VIH1 (étude faite en Côte d'Ivoire par les professeurs Toni, Bouard, Faure, Masquelier). De plus, la toxicité des antirétroviraux rend malaisée la consommation de ces médicaments. Le récent enthousiasme pour les antirétroviraux en Afrique a fait dire au Président Thabo Mbéki que « les antirétroviraux sont plus dangereux en Afrique que la maladie elle-même. » Pour lui, il faudrait s'attaquer à la cause première de la maladie en Afrique qui est la pauvreté. Si cet argument est dénudé de tout appareillage politique, il vaut la peine d'être posé à condition de lui apporter des nuances.

La conférence a fait un plaidoyer auprès des Nations Unies pour que le Fonds mondial contre le Sida, la Tuberculose et le Paludisme, voté par les pays membres, réserve plus de 30% du fonds à l'achat de médicaments antirétroviraux.

La prévention

Plusieurs thèses s'affrontent sur le terrain de la prévention. La triade Abstinence, Fidélité, Préservatif est évoquée. Pour les groupes religieux, la pandémie du sida ne doit pas faire perdre de vue le devoir de former une société responsable. La formation à la maîtrise de soi dans une société devenue permissive et la fidélité à un partenaire unique sont les enjeux pour la constitution d'une

société à fonder sur des valeurs fondamentales. L'objection des ONG « pro-humanistes » est que l'on ne peut chercher à former une société au respect des valeurs si celle-ci se meurt. Comme dans une maison inondée par l'eau du robinet, il s'agit, avant tout, de fermer le robinet avant de procéder à une moralisation de ses habitants. Le préservatif est ici le moyen qui permettrait d'atténuer la croissance de la maladie ; c'est alors que la formation aux valeurs morales aura son sens.

Aujourd'hui, les deux clans s'invitent à travailler ensemble. La thèse des « religieux » est à prendre au sérieux, en même temps que celle des « humanistes » des ONG. L'ampleur de la pandémie invite à une telle collaboration.

En lien avec les deux approches vont être élaborées des méthodes de prévention en fonction des cibles. Campagnes de sensibilisation, information, réseau d'écoute et autres vont suivre les deux tendances.

Une nouvelle approche est utilisée par nos Pères Jésuites du Zimbabwe. Il s'agit de laisser les jeunes s'éduquer eux-mêmes. En effet, l'approche verticale de l'éducation semble ne pas donner les effets escomptés. Que valent les conseils et autres informations lorsque l'individu se trouve en situation où prédominent les sentiments et les impulsions sexuelles ? Former des jeunes qui dans leur milieu entraîneront les autres à vivre positivement leur vie, tel est l'ambitieux projet du JESUIT AIDS PROJECT du Zimbabwe dont le Père Ted Rogers est le promoteur. Cette approche horizontale a cependant quelques lacunes. Ces jeunes devenus modèles pour les autres sont-ils capables de tenir longtemps ce rôle ? N'est-ce pas là une

charge trop lourde pour eux ? Lorsque eux-mêmes sont confrontés à des tentations similaires à celles de leurs pairs, comment les vivent-ils ? Un projet identique à Mwanza en Tanzanie montre de semblables limites. Mais le passage d'une approche verticale (personne en autorité versus personne éduquée) à une approche horizontale (l'éducation par les pairs) interroge notre mode de travail apostolique dans la société d'aujourd'hui. Que valent nos conseils « verticaux » lorsque les personnes ont à prendre des décisions dans des situations d'intimité ?

Accompagnement des personnes vivant avec le VIH

En dehors des actions concrètes d'aide matérielle, structurelle, d'écoute, il se pose des problèmes éthiques et de droit dans l'accompagnement des personnes vivant avec le VIH.

Confidentialité

Le problème de la confidentialité se pose tant dans le dépistage que dans les résultats du dépistage. Doit-on annoncer aux proches des individus porteurs du VIH la maladie qui les frappe ? La maladie est communautaire en Afrique. Ne pas le savoir donne moins de chance au malade d'être soutenu par les siens. Le médecin ou le soignant qui veut créer une solidarité est obligé de révéler la maladie aux proches du malade. Ainsi, si l'on veut socialiser la maladie, il faut permettre au malade de le dire à plusieurs personnes de son choix. Ici, les juristes africains sont devant d'épineux problèmes traitant de la déontologie médicale.

« Séroignorants »

Le problème de la propagation rapide de la maladie est le

fait des « séroignorants » qui courent les rues. Ce sont des séropositifs qui ne le savent pas ou qui ne veulent pas le savoir et qui distribuent la maladie à un ou plusieurs partenaires. Une socialisation de la maladie permettrait aux « séroignorants » de ne pas avoir peur de faire le test de dépistage, de se déclarer et d'être accepté comme séropositif. On parle de la nécessité d'un dépistage systématique. Mais des voix s'élèvent pour dénoncer une atteinte au droit à la dignité humaine.

Stigmatisation

C'est la chose la plus redoutable pour les séropositifs. En Afrique, être c'est « être avec ». Or si « l'être avec » n'est plus possible, la personne se sent perdue. Comment faire pour que le séropositif soit admis dans sa société ? Faudra-t-il recourir au législateur pour protéger ses droits à la vie, à la dignité ? Faudra-t-il aider ou faire une thérapie de groupe qui permettrait au malade de vivre dans un milieu plus accueillant et plus compatissant ? Il va sans dire que la stigmatisation passe par la manière de traiter les personnes vivant avec le VIH et par la manière d'en parler. Dans nos propos, nous parlons souvent de combattre la maladie. Cette métaphore militaire n'est-elle pas susceptible de créer chez les malades un sentiment d'être pestiférés ?

Jésuite au cœur de la pandémie du Sida en Afrique.

Avant tout pour nous, il s'agit de travailler aux 2 derniers niveaux (2. et 3.) et de soutenir la recherche en vue d'un traitement de la maladie (1.).

Notre participation à la prévention

Notre travail pourrait être de former les personnes que nous rencontrons à plus de responsabilité. Cela rejoint notre spiritualité. Changer les comportements ou mettre de l'ordre dans sa vie. Il s'agit avant tout de :

Rompre le silence sur la question, par l'information, par des discussions, des films autour des MST. Il y a d'abondants outils à cet effet, il suffit de le demander dans les services de l'ONUSIDA.

Des personnes vivant avec le VIH sont parfois prêtes à nous aider à sensibiliser les autres. La collaboration avec elles sera d'un très grand avantage.

Aider nos contemporains à prendre des décisions justes, équitables, qui vont dans le sens du bien.

Comme il apparaît dans les interventions de la conférence, passer d'un modèle « vertical » de relation aux laïcs à un modèle « horizontal ».

Mettre en avant une identification des valeurs fondamentales de la société dans nos projets de formation, et aider à les assimiler.

Créer ou encourager des rencontres de jeunes et d'adultes autour des questions de sexualité et de la responsabilité chrétienne.

Accompagnement des personnes vivant avec le VIH

Notre ministère apostolique en Afrique aujourd'hui ne peut faire silence sur ce sujet. Il nous appartient de comprendre l'angoisse des personnes qui viennent à nous ou vers qui nous allons.

Contrairement aux réfugiés que l'on peut regrouper dans un endroit, les personnes malades

du sida se retrouvent partout et dans toutes les classes sociales.

Pour beaucoup en Afrique, le Sida est tragique car là où la vie se donne, là se trouve la mort. La procréation est vitale pour l'Africain. Et pourtant, certaines femmes prennent le risque de procréer, même malades, pour qu'elles ne soient pas considérées comme incapables d'enfanter.

Pour les veuves restées seules après le décès de leurs conjoints, comme pour leur progéniture, l'accès aux besoins fondamentaux de l'existence tels que manger, dormir et se soigner demeure une situation tragique. Les enfants orphelins de l'un ou des deux parents se trouvent dans ce cas.

Certains de nos confrères ont entrepris depuis déjà des années d'aider dans ce domaine. Le Père Angelo d'Agostino au Kenya a ouvert le Centre Nyumbani pour bébés sidéens. D'autres pères visitent et accompagnent des personnes vivant avec le VIH.

Ce que nous pouvons faire dans notre province :

Dans chacun de nos pays, nous pouvons soutenir les associations d'aide aux personnes vivant avec le VIH. Nous pouvons y apporter une aide sous forme d'accompagnement, d'écoute et faciliter au besoin leur insertion dans leur milieu social.

La création d'un centre pour les personnes vivant avec le VIH fournirait une application concrète à notre intention de travailler dans ce domaine. Evidemment cela mobiliserait entièrement une ou plusieurs personnes.

Outre les centres, une manière d'aider serait d'assister les personnes vivant avec le VIH dans leurs besoins fondamentaux : accès à un logement décent, à une nourriture adaptée à leur état, aux soins que nécessite leur santé.

Dans les accompagnements individuels de personnes susceptibles d'être malades, il faut encourager le dépistage. Car prise très tôt, aujourd'hui, la maladie peut être freinée. Et puis, on évite ainsi toute infection ultérieure de la personne ou d'autres personnes. En raison de ses souches multiples le VIH admet des contaminations cumulatives, ce qui rend la tâche curative difficile.

Père Victor Adangba, SJ

Pour le Comité Sida PAO

Ouagadougou, 9-13/12/ 2001

Calendrier des retraites

Le Centre spirituel "Paam-Yôodo"

Retraites de 8 jours.

- 02 juillet au soir au 11 juillet au matin.
- 16 juillet au soir au 25 juillet au matin.
- 03 août au soir au 12 août au matin.
- 17 août au soir au 26 août au matin.
- 03 sept. au soir au 12 septembre au matin.

Le Centre spirituel de Bonamoussadi

- du dimanche 21 juillet au soir jusqu'au mardi 31 juillet au matin
- du vendredi 2 août au soir jusqu'au dimanche 11 août au matin
- du lundi 26 août au soir jusqu'au mercredi 4 septembre au matin.

Retraite des novices

Le Père Provincial recommande à vos prières les novices qui feront la grande retraite du 7 février au 18 mars. A cette occasion, le Père Maître sera secondé par le Père Robert Nguewadjim, en service au Centre spirituel de Ouagadougou.

Session organisée par le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement)

Agir pour la paix au cœur des conflits : de nouveaux défis

du 2 juillet au 4 juillet 2002, à l'Accueil Nicolas Barré, 83 rue de Sèvres, 75006 Paris, Tél. 01 45 48 25 48, Email : ml.uellier@ccfd.asso.fr

Destinataires : religieux, religieuses, missionnaires à l'étranger, prêtres Fidei Donum.

Paul Emile TANG sort vivant d'un grave accident

Alors qu'il se rendait à Bakara pour ses cours du vendredi matin, seul à bord de la Suzuki de la communauté, Paul Emile a eu un accident le 18 janvier 2002 au cours duquel sa voiture a fait (plusieurs) tonneaux après le village Gassi, à quelques km du grand séminaire. Il s'en est sorti avec plusieurs blessures à la tête, et à la jambe gauche... Une radiographie de la tête a révélé qu'il n'y a pas de fracture mais un choc important. Conséquence de ce choc, le lendemain de l'accident, son visage s'est enflé, empêchant ses yeux de voir. Mais ce matin du lundi 21, l'hématome a diminué... Rendons grâce à Dieu qu'il s'en soit sorti vivant... la voiture est irrécupérable. Tout le monde se demande comment le chauffeur de ce véhicule est sorti vivant d'un tel accident !

Debi Yomtou

Nécrologie

Nous recommandons à vos prières le Frère Elie Cruz-Mermy, de la Province d'Afrique occidentale, appliqué à la Province de France, décédé à Lyon le 26 décembre 2001.

Il était né à Cluses (Haute-Savoie) le 26 juin 1905 et entré dans la Compagnie le 8 juillet 1928.

Après plusieurs stages d'imprimerie, de mécanique, de photogravure et d'offset en 1930-1933, le Frère fut technicien à l'imprimerie Catholique de Beyrouth de 1933 à 1960, puis à N'Djaména en 1960-1962. Un nouveau séjour au Proche-Orient, en 1963, lui permit de monter les machines du collège de Jamhour. Puis il retourna en Afrique de 1963 à 1996. Il était depuis à La Chauderaie.

Le Collège Libermann pleure l'un de ses professeurs

Le Collège Libermann a perdu le 17 janvier 2002 l'un de ses anciens élèves et professeurs, Monsieur Jean-Jacques ELIMBI. Il avait enseigné dans le Collège pendant près de vingt ans après avoir été élève dans le même collège. Toute l'équipe du Collège le recommande aux prières de ceux qui l'ont connu.

Ont quitté la Compagnie

Jean-Claude DJEREKE,
le 28 décembre 2001

Hervé OUATTARA,
le 19 janvier 2002

André SOUK ALLAG,
le 16 janvier 2002

Louis VALENTIN,
le 21 janvier 2002

Modérateur du Jesam à Abidjan

Tél. 225-22 44 68 50.

Fax 225-22 44 68 33

Rectificatifs

Goeh-Akue Eric

Tél. (chambre) 39 06 692 058 46
goeh_akue@yahoo.fr

Okambawa Wilfrid

Tél. 4989 - 23 86 21 61
Fax 4989 - 23 86 20 02

Vala Jean-Patrice

Tél. (chambre) 39 06 692 058 14

Richard Yves

Adresse rectifiée jusqu'au 10 mars 2002.

**Via dei Bevilacqua 60
00163 ROMA**

<pjsparners@micanet.net>
(avec mention : Pour Yves Richard.)

Respect des droits humains

L'Etat de droit

Aujourd'hui, on reconnaît la pertinence de l'État de droit comme une urgente nécessité en raison du lien qui existe entre la démocratie comme source de liberté et les libertés comme facteur de développement. L'État de droit est une des choses avérées de la démocratie. Il postule la séparation des pouvoirs et une justice indépendante. Il appelle à un respect scrupuleux des droits de l'homme pour que l'homme, créé à l'image de Dieu, ne soit jamais bafoué dans son intégrité et dans sa dignité, surtout lorsqu'il s'agit des plus pauvres et des plus démunis. Il exige enfin que tous les gouvernants rendent compte de l'exercice du pouvoir, conformément à la loi devant laquelle tous les citoyens sont égaux.

Cette vision de la démocratie exige le nécessaire renforcement des garanties des droits élémentaires de l'homme (au-delà de la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples), d'autant plus que, par le passé, la conquête du pouvoir n'a souvent été qu'un moyen de joindre l'avoir au pouvoir conquis (parfois par la violence), pour attribuer à quelques-uns une très large part de surplus économique.

L'Eglise-Famille de Dieu : lieu et sacrement de pardon, de réconciliation et de paix en Afrique, N°41, in Documentation catholique du 20 janvier 2002

(lettre pastorale du Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar—SCEAM)

Sommaire du n° 178

Curie provinciale

- 1 Lettre du Père Provincial : Nouveau Socius du Provincial 2
- 2 La nouvelle préfecture apostolique de Mongo (Tchad)..... 2
- 3 Ordination diaconale 2
- 4 Réunions 2

Curie généralice

- 1 Lettre du Père Général : Souhaits de Noël et de Nouvel-An 3
- 2 Nominations 4
- 3 Annonces..... 4

Formation

- 1 Présentation des novices 2001 4

A la recherche de...

- 1 Une stratégie de développement pour les jeunes de N'Djaména 9

Nouvelles

- 1 Célébration des Derniers Vœux du P. Debi Yomtou 11
- 2 XII^e Conférence internationale sur le Sida et les MST en Afrique (CISMA) 12

Divers

- 1 Calendrier des retraites :
 - Centre "Paam-Yöodo" 15
 - Centre de Bonamoussadi 15
- 2 Retraite des novices 15
- 3 Session organisée par le CCFD.. 15
- 4 Paul Emile TANG sort vivant d'un grave accident 15
- 5 Nécrologie..... 15
- 6 Le Collège Libermann pleure l'un de ses professeurs 15
- 7 Ont quitté la Compagnie 15
- 8 Modérateur du Jesam à Abidjan. 15
- 9 Rectificatifs 15